

TABLE DES MATIÈRES

I. — *La salut vient des Juifs.*

Le petit groupe des « frères » à Jérusalem, vers 36 de notre ère. — Ils affirment que le Messie est venu. — Et que c'est Jésus de Nazareth. Ils invoquent trois gages spirituels qu'ils ont reçus : Eucharistie, Résurrection, Pentecôte. — Leur vie communautaire. — Ils « ne peuvent pas faire ces choses », c'est-à-dire entament une propagande, ce qui détermine une réaction des autorités juives. — La doctrine chrétienne se répand dans toute la Palestine et aux environs immédiats, puis dans les colonies juives de la *Diaspora*. — Une divergence de tendances : les « hellénistes » et les « judaisants ». — Institution des Diacres. Martyre de saint Étienne (36). — Le travail de saint Pierre et du diacre Philippe. — La persécution d'Hérode Agrippa en 41. Martyre de l'apôtre Jacques. Arrestation et évacion miraculeuse de Pierre. — Antioche, nouveau centre du Christianisme. — C'est à Antioche que les fidèles de Jésus sont désignés du nom de *chrétiens*. — La fin de Jérusalem, sa prise par Titus en 70, sa destruction. — Les petites communautés judéo-chrétiennes se dissolvent peu à peu. — Mais l'influence juive demeurera profonde sur la primitive Église.

7

II. — *Un héraut de l'esprit : saint Paul.*

Sur la route de Damas : la « conversion » de Saül. — Ses origines familiales et intellectuelles. — Années d'apprentissage, au désert, à Damas, à Jérusalem et surtout à Antioche, sous la direction de Barnabé. — Le Christ annoncé aux Gentils : les grands voyages missionnaires de saint Paul. — Les hauts moments de ces voyages : le départ pour l'Europe, l'échec d'Athènes, l'apostolat à Corinthe. — L'art de saint Paul, orateur et écrivain. — Son message est pleinement « engagé » dans l'action. — Problème du passé : rapports avec la Loi juive. — Options sur l'avenir : la *folie* de la Croix et la liberté du chrétien. — Ce n'est cependant pas saint Paul qui a fondé le Christianisme. — Retour à Jérusalem, arrestation, voyage de captivité vers Rome. — La communauté romaine au moment où y arrive saint Paul. Présence de saint Pierre. — En prison, puis libéré, puis arrêté de nouveau. — Le martyre de saint Paul et celui de saint Pierre (vers 66-67). — Artisan émérite de la Révolution de la Croix, saint Paul demeure un guide pour le chrétien de tous les temps.

61

III. — Rome et la révolution de la Croix.

L'ensemencement chrétien en dehors de l'action de saint Paul. Importance de saint Jean. — L'Empire romain, « patrie du christianisme », sa puissance, sa solidité. — Aide involontaire que l'Empire donna aux messagers du Christ. — Mais l'ordre romain, divinisé dans le culte de « Rome et Auguste », s'oppose substantiellement au Christianisme. — L'état politique, spirituel, moral et social de Rome, où maintes fissures annoncent la décadence, donne aussi des chances au Christianisme. — Dans une situation de plus en plus révolutionnaire, le Christianisme, qui a un admirable personnel révolutionnaire et une doctrine profondément révolutionnaire, va déterminer une vraie révolution. Mais, seule de son espèce, la Révolution de la Croix sera la Révolution de l'amour. — L'inquiétude religieuse du monde antique prépare aussi la voie par où passera l'Évangile. — Mais l'influence de certaines religions orientales et du syncrétisme lui fait obstacle. — L'opposition du Christianisme à l'Empire était donc inéductible : elle se réalise de façon sanglante dans les persécutions. 117

IV. — La Geste du sang : Martyrs des premiers temps.

En 64, Néron déclenche la première et horrible persécution. — Deux siècles et demi les chrétiens vivront sous la menace. Les *Gesta Martyrum*, leur valeur historique. — Bases juridiques très vagues de la persécution; climat d'horreur qui s'explique par les mœurs affreuses de l'époque. — Vers 96-97, persécution de Domitien. — Les absurdes et abjects racontars de la foule sur les chrétiens poussent à la persécution. — En 112, Trajan, répondant à Pline le Jeune, fixe des principes juridiques à observer vis-à-vis des chrétiens; ne pas les poursuivre, mais s'ils sont dénoncés et refusent d'apostasier, les châtier. — Grandes figures de martyrs au II^e siècle : saint Ignace d'Antioche et saint Polycarpe de Smyrne; saint Pothin, sainte Blandine et leurs compagnons à Lyon en 177; la poétique « passion » de sainte Cécile à Rome; les humbles et émouvants martyrs de Scill en Afrique. — Le martyre, témoignage humain, scelle les liens entre les fidèles et constitue un dramatique et efficace moyen de propagande. — Sur le plan surnaturel, c'est une grâce, une sorte de sacrement, et les martyrs sont tenus pour des médiateurs auprès de Dieu. — Le souvenir des martyrs au Colisée. 171

V. — La vie chrétienne au temps des Catacombes.

Les chrétiens dans la cité païenne. — Les Catacombes : leur rôle exact. — Comment devenait-on chrétien? Le Baptême. — Que devait croire un chrétien? Le Symbole des Apôtres, « règle de foi ». — Principaux éléments de la vie spirituelle : l'Eucharistie. — Une messe aux premiers temps de l'Église. — La vie chrétienne tout entière consacrée

par la prière. — Comment devait vivre un chrétien? Morale et pénitence. — La grande idée communautaire : les églises et l'Église. — L'organisation des cadres de l'Église : les évêques, les presbytres. Éléments différents, disparus aujourd'hui. — L'Unité de l'Église et la primauté de Rome. — Au total, un peuple nouveau, une « troisième race » qui se développe au sein de la société antique, et qui, plus tard, la remplacera. 223

VI. — Aux sources des Lettres chrétiennes.

La première expression littéraire du Christianisme : transmission orale des enseignements du Christ. — Premiers écrits : livrets « pré-évangéliques ». — Les trois premiers évangélistes : Matthieu, Marc et Luc. — Les principaux gestes et textes des Apôtres sont aussi conservés par écrit : *Actes et Épîtres*. — L'œuvre de saint Jean, sa nouveauté : *Apocalypse et Quatrième Évangile*. — Pullyement des Apocryphes. L'Église fixe son choix : le Canon. — A la période de l'Écriture inspirée, que le Nouveau Testament contient toute, succède la période d'une littérature humaine. Les Pères de l'Église. — Les Pères Apostoliques : débuts encore modestes, mais touchants. — En se développant dans les milieux intellectuels, le Christianisme est amené à faire effort pour se mettre à égalité avec la pensée païenne. Déjà le penseur juif d'Alexandrie, Philon, avait tenté semblable effort. — Les Apologistes du II^e siècle : saint Justin. — Des menaces éternelles, les hérésies, notamment celles du gnosticisme et de Marcion, entraînent à un nouvel effort. — L'Église précise ses positions : saint Irénée, doctrinaire émérite de la Tradition. — Importance historique de la pensée chrétienne des premiers temps. 285

VII. — Un monde qui naît, un monde qui va mourir.

Le III^e siècle, tournant décisif. — Crise très grave de l'Empire : la dynastie des Sévères retient un temps Rome sur la pente de l'anarchie. — Mais les symptômes de décadence s'accroissent : sociaux et moraux surtout. — En matière religieuse la confusion augmente : développement de la Pastologie, de la magie, du mithriacisme, du néoplatonisme. Le syncrétisme essaie d'ordonner ce fouillis. — En face de ce monde qui tatonne, le Christianisme se caractérise par sa fermeté et le sens profond qu'il a de l'avenir. — L'expansion chrétienne continue. — Les institutions de l'Église s'organisent. — La pensée chrétienne s'épanouit, surtout dans deux grands centres, Alexandrie de Clément et d'Origène, Afrique de Tertullien et de saint Cyprien. — Il y a évidemment des ombres au tableau de l'Église : courants hérétiques, tiraillements, baisse des vertus; mais il y a aussi d'éclatantes lumières, et surtout celle du martyre. — Entre le monde chrétien qui naît et le monde antique qui s'achemine vers la mort, l'opposition devient de plus en plus consciente. Mais l'Empire a-t-il encore la force d'arrêter le Christianisme dans sa marche? 349

VIII. — *La Geste du sang : Les grandes persécutions.*

Septime-Sévère inaugure en 202 une nouvelle politique anti-chrétienne : la persécution par mesures officielles. — Martyre de saintes Perpétue et Félicité (203). — Incertitudes de la répression sous Caracalla, clémence de Sévère-Alexandre, rigueur de Maximin. — Déce, « vieux Romain », promulgue en 250 un édit de persécution générale. — Psychologie des chrétiens dans cette atmosphère de terreur officielle, bien différente de celle des menaces antérieures. Horreur des supplices : travaux forcés aux mines, morts dans l'amphithéâtre. — Cas de faiblesse humaine, trop compréhensibles. — Ames de héros. Un exemple : le prêtre Pionius à Smyrne. — Valérien en 257 et 258 réédite les mesures de Déce et les aggrave. Saint Cyprien, le grand évêque de Carthage, meurt martyr au cours de cette persécution. — Mais toutes les mesures officielles n'atteignent pas leur but. Les successeurs de Valérien y renoncent plus ou moins : Gallien par exemple, se montre clément. Les violences antichrétiennes ne sont plus que locales. Aurélien meurt sans avoir pu mettre en application ses idées de restauration d'une religion païenne. — Au total le prix du sang, que l'Église a payé si abondamment (mais sans qu'il soit possible d'évaluer le nombre des martyrs), lui aura acquis des droits à une victoire, qui bientôt va lui appartenir.

441

IX. — *La lutte finale et la Croix sur le monde.*

Dioclétien (284-305) tente un suprême effort pour réorganiser l'Empire : système de la Tétrarchie. — Poussé par Galère il déclenche, surtout à partir de 303, la plus terrible des persécutions. — Mais, lui retiré du pouvoir, dans l'anarchie qui reparait, la politique vis-à-vis des chrétiens révèle maints signes d'incertitude. — Maximin Dala, le dernier des persécuteurs. — Chiffre considérable de martyrs. Nombreuses figures célèbres : sainte Agnès, saints Côme et Damien, saint Sébastien, saint Georges, sainte Marguerite d'Antioche, sainte Catherine, saint Maurice et ses soldats. — Moins de dix ans plus tard, en 312, la victoire de Constantin au pont Milvius renverse la situation. — L'Édit de Milan en 313. — Chrétien incomplet, voire criminel, Constantin (312-337) n'en essaie pas moins de mettre en application dans ses États des principes chrétiens. — Sainte Hélène et la découverte de la Sainte Croix. — Caractères et périls d'une « politique chrétienne ». — Constantinople : fondation glorieuse qui engage l'avenir en des voies imprévisibles. — Baptême *in extremis* de Constantin ; sa mort.

455

X. — *Le grand assaut de l'intelligence.*

En même temps qu'elle triomphe, l'Église, au IV^e siècle, est déchirée par de violentes crises. — Le schisme hérétique de Donat en Afrique. — La plus terrible des hérésies : l'arianisme. Personnalité d'Arius. Ses thèses : Jésus n'est plus Dieu, mais un homme divinisé. — Le Concile de Nicée (325) tente de briser l'hérésie. — Le « Symbole de Nicée ». — Mais l'arianisme, soutenu par des Empereurs, notamment

Constance, garde vie et menace même d'écraser le catholicisme. — Les grands adversaires de l'hérésie : saint Athanase, saint Hilaire de Poitiers. — L'arianisme, disloqué en sectes, s'effondre à la fin du siècle et Théodose en 380 lui porte le dernier coup. — Une séquelle en subsistera : l'arianisme chez les Germains. — La dernière grande erreur : le manichéisme. Mani, le novateur, sa doctrine, héritière du vieux dualisme iranien. Le manichéisme s'infiltré comme une maladie infectieuse, dont il subsistera des traces jusqu'au Moyen Âge (hérésie albigeoise).

513

XI. — *L'Église au seuil de la victoire.*

Extension du Christianisme au IV^e siècle, dans l'Empire romain et au-delors. — Saint Martin et la conversion des campagnes. — L'organisation de l'Église se précise. — Variété dans les formes et les tendances des diverses chrétiens : mais unité profonde. Rôle des Conciles. — La primauté de Rome reconnue définitivement. — La vie de l'âme chrétienne. — Deux traits de piété : grands pèlerinages et culte des reliques. — Trois dangers qui se manifestent dans la conscience chrétienne : la superstition, l'intolérance et l'affadissement. — Une force nouvelle ; le monachisme. Saint Antoine, fondateur des ermites ; saint Pacôme, créateur des couvents. — Succès prodigieux du monachisme. En Orient, saint Basile réformateur de l'institution. Saint Martin l'introduit en Occident. — Liturgie et fêtes. Apparition du chant d'église alterné. — L'art chrétien au grand jour : les basiliques « constantiniennes ». — Épanouissement de la littérature chrétienne. Les Pères de Cappadoce. Saint Jean Chrysostome. Saint Jérôme et sa traduction de la Bible. — Le « sens de l'Église » dans l'âme de toute la chrétienté.

563

XII. — *Vers la relève de l'Empire par la Croix.*

Un monde qui se sait perdu : la décadence de l'Empire. Trois tâches s'imposent à l'Église. — Séparer son destin de celui des pouvoirs. — Éliminer les derniers éléments païens. — Retour offensif du paganisme sous Julien l'Apostat (361-363). — Préparer la relève de la civilisation. Un renouvellement des valeurs de l'homme. — Une prise de conscience nouvelle du destin du Christianisme et de son rôle civilisateur. — Rome païenne et Rome chrétienne. Les cadres de la relève : les évêques, de plus en plus « défenseurs de la cité ». — Un exemple de ces chefs chrétiens destinés à sauver la civilisation : Saint Ambroise, évêque de Milan (de 374 à 397). — Saint Ambroise contraint l'Empereur Théodose à la pénitence. — Théodose (378-395), le dernier des grands Empereurs de Rome, édicte en 380 que « tous les peuples de ses États doivent se rallier à la foi chrétienne ». Le Christianisme, religion officielle de l'État. — *Te Deum laudamus, Te Dominum confitemur!*

625

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

683